

HOMMAGE À RACINE

Vers dits par Madame Provost-Ponsin

AU THÉÂTRE FRANÇAIS

Représentation du 21 décembre 1871

232ème ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE
RACINE

Xavier AUBRYET (1827-1880)

1872

Texte établi par Paul FIÈVRE, avril 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

HOMMAGE À RACINE

Vers dits par Madame Provost-Ponsin
AU THÉÂTRE FRANÇAIS
Représentation du 21 décembre 1871
232ème ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE
RACINE

Par XAVIER AUBRYET.

PARIS, LIBRAIRIE DU MONITEUR UNIVERSEL, 13 Quai
Voltaire, 13.

POISSY. ? TYP. S. LEJAY ET CIE.

1872.

PERSONNAGES.

RÉCITANT. Madame Provost-Ponsin.

HOMMAGE À RACINE

Quand les Fatalités, ces lâches adversaires,
Imposent à nos coeurs en deuil
Tant de tristes anniversaires,
Une date du moins relève notre orgueil !
5 Nous venons célébrer l'adorable journée
Où l'âme de Racine au monde fut donnée.
Racine ! Nom si grand et cependant si doux,
Capable de fléchir autrefois les Furies,
Lumineuse antithèse aux sombres barbaries,
10 Nom divin qu'on pourrait prononcer à genoux,
Nom vainqueur et qui parle aux vaincus de conquêtes,
Ainsi qu'au milieu des cyprès
Les roses nous parlent de fêtes,
Quand la joie est trop loin et la douleur trop près.
15 France, par surprise abattue,
Comme on mutilé une statue,
On a mutilé ton beau corps ;
Mais sur un piédestal fait de tes jeunes morts,
Des deux bras amputée, encor toute sanglante,
20 Regardant sans frémir ton autre Waterloo,
Tu te redresses imposante,
Seconde Vénus de Milo !
On a pu ravir la contrée
Qui demeure ta chair, qui demeure ton sang !
25 Même quand on défend une terre sacrée,
Le nombre rend l'héroïsme impuissant.
Mais l'esprit garde au moins intact son territoire.
Ô poète altier et charmant !
Aucun complaisant de l'Histoire
30 N'osera dire que ta gloire
Fit partie autrefois du domaine allemand.
Elles sont bien à nous tes oeuvres,
Elles ne craignent point de sinistres retours ;
Comme elles défiaient le venin des couleuvres,
35 Elles pourraient braver l'audace des vautours.
Phèdre, Andromaque, Iphigénie,
Avec leurs sublimes beautés,
Restent à nous, et ton génie
Échappe aux griffes des traités.
40 C'est au son de tes vers que nos frères d'Alsace,
Celtes germanisés, redevinrent Français ;
S'ils n'avaient été fiers de retrouver leur race,
Ta grâce de leur coeur eût su gagner l'accès.
Moderne Orphée au pouvoir plein de charmes,
45 Ta lyre eût accompli l'ouvrage de nos armes.
C'est au son de tes vers si tendrement humains,

Qu'un jour en recouvrant leur mère légitime,
 Leurs descendants diront d'une voix magnanime :
 « Et nos derniers regards ont vu fuir les Germains ! »
 50 De nous-mêmes, Racine, un instant tu nous venges,
 Tu planes au-dessus de nos abaissements ;
 Comme l'immense azur nous console des fanges,
 Notre nuit se dissipe à tes rayonnements.
 Lorsque tant de poignards déchirent la Patrie,
 55 Quand la Réalité montre son poing brutal,
 Tu sais faire passer, sur toute âme meurtrie,
 La caresse de l'Idéal !
 En toi l'on puise un baume aux mortelles blessures,
 Aux esprits comme aux coeu[r]s tu rends la suavité,
 60 Et rien que ton aspect repose des souillures,
 Vase de pureté !
 Toi seul aurais donné des lettres de noblesse
 À ton pays, premier de nos patriciens ;
 L'hermine est ton blason, une tache te blesse,
 65 Chaque ange au Paradis te prend pour l'un des siens.
 Pourtant on a voulu flétrir ton caractère ;
 Ce n'était pas assez des Pradons méprisants :
 Maint censeur qui se croit austère,
 Racine, t'a rangé parmi les courtisans,
 70 Toi qui, définissant la colère céleste,
 Appellais les flatteurs : présent le plus funeste !
 Pourtant c'est grâce à toi que, dès le premier jour,
 Un monarque avide d'hommages
 Cessa de se donner en spectacle à la cour.
 75 Ton vers, plein d'enseignements sages,
 Apprit au Roi-Soleil la pudeur des nuages.
 Ta disgrâce plus tard ajoute à tes vertus ;
 Des misères d'autrui quand ta bonté s'attriste,
 C'est pour avoir blessé dans le roi l'égoïste
 80 Qu'un ingrat couronné ne te rechercha plus.
 Et tu les prodiguas ces nobles maladresses !
 Le vrai sens de ta fin doit être rétabli ;
 C'est que tu fus frappé dans toutes tes tendresses :
 Vivant d'un souvenir, tu mourus d'un oubli.
 85 Plus on cherche en toi l'homme et plus le juste admire ;
 Railleur étincelant, maître de la satire,
 Tu fis taire l'esprit pour laisser tout au coeur.
 Tu pouvais décocher mille flèches mortelles,
 Et contenant toujours en toi le trait moqueur,
 90 On n'entendit jamais que le bruit de tes ailes.
 Pour toi le beau ne fut que la splendeur du bien.
 Le poète abdiquant en faveur du chrétien,
 Voix d'or, pendant dix ans tu gardas le silence,
 Et lorsque tu rompis ta longue pénitence,
 95 Fuyant des vanités mondaines le poison,
 Tu fis prendre le voile, en leur rendant la vie,
 Aux filles de ton génie,
 Ainsi que l'avaient pris, dans leur jeune saison,
 Les filles de ta chaste et sévère maison :
 100 Car deux fois ton orgueil de père s'humilie ;
 Détachant tout de toi, ramenant tout à Dieu,
 Tu sanctifias le profane.
 De chacun de tes vers tant de ferveur émane
 Que le théâtre alors devient presque un saint lieu.

105 Dans l'oubli des devoirs nos âmes engourdies
Ont sans doute du Ciel mérité le courroux.
Vous, Athalie, Esther, pieuses tragédie,
Ornement du séjour divin, priez pour nous,
Suppliez le malheur de notre infidèle.
110 Le Seigneur comme toi, Racine, est tout amour ;
Qu'il nous laisse l'espoir de répéter un jour :
Jérusalem renaît plus brillante et plus belle !
Renaître ! Je me trompe et blasphème à mon tout ;
Racine, ainsi que toi, le France est immortelle !

FIN

PARIS, LIBRAIRIE DU MONITEUR UNIVERSEL, 13 Quai
Voltaire, 13.

POISSY. ? TYP. S. LEJAY ET CIE.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].